Pour la paix

Qui ne se souvient des scènes qui déshonorèrent, au jour de la victoire, les rues de la métropole anglaise. La fièvre nationaliste, la folie jingoïste semblait avoir fait perdre tout sentiment de dignité, de possession de soi-même à ce peuple que nous connûmes pourtant comme le rempart du libéralisme et le refuge des expulsés de tous pays.

Le réunions organisées par les *Trades Unions* nous ont consolé, en partie, des incendies qui désolent le *veldt* Sud-africain, des morts, femmes et enfants, que le typhus enlève dans les camps-famine de Kitchener, indigne imitateur du *reconcentrador* Weyler.

Il s'est dit là de sages paroles, paroles qui devraient donner à réfléchir aux puissants de ce monde, aux adorateurs de Mammon.

Gregory, anglais, avait raison quand il a proclamé que les travailleurs anglais n'avaient aucun motif de querelle avec les Boërs.

Mais Pouget, délégué français, a eu également raison en disant que les taches sanglantes n'étaient pas toutes à l'actif de l'Angleterre, si celle-ci a le Transvaal, la France a à se reprocher le Tonkin, Madagascar et le Soudan.

Crooks à mit le doigt sur la plaie quand il a montré l'ignorance et l'indifférence de la masse pour les choses qui devraient l'intéresser le plus.

« Que d'ouvriers prétendent ne pas être assez calés pour s'occuper des questions politiques et sociales. Et pourtant, ces

mêmes ouvriers, si indifférents, se passionnent pour les choses de sport, connaissent sur le bout du doigt la généalogie des chevaux, jusqu'à la 20e génération, savent toutes leurs performances et peuvent indiquer toutes les victoires de telles et telles écuries. N'est-il pas évident que celui qui se livre à ce travail considérable pourrait beaucoup mieux occuper ses fonctions intellectuelles et il ne lui faudrait pas une plus grande tension d'esprit pour se tenir au courant des questions politiques et économiques ? »

Paroles qui trouvent leur application, certes, de ce côté-ci du détroit.

Admirable aussi, la conclusion de l'adresse des travailleurs de France aux Travailleurs de Grande Bretagne.

Un moment, il fut question de désarmement général. C'était un leurre. Le désarmement impliquerait une meilleure répartition des produits du travail, un accroissement de bien-être pour le peuple à qui devraient forcement faire retour, sous peine de crise intense, les sommes énormes jusque-là gaspillées à créer des armements et à entretenir des armées colossales sur pied de guerre.

Ce serait le commencement d'une ère de paix et de prospérité qui nous conduirait rapidement à une société largement humaine d'où disparaîtrait aussi la guerre économique, la concurrence féroce, l'antagonisme des intérêts qui, sur le terrain industriel et commercial,

sont aussi préjudiciables aux peuples que, sur le terrain politique, les guerres entre nations.

Ce serait un acheminement vers la fin du vieux monde barbare. Les peuples émancipés pourraient enfin s'épanouir sans entraves et accroître indéfiniment leur bien-être et leur liberté.

Or, c'est justement parce que le Désarmement ne peut pas être restreint au simple démantèlement des casernes et à l'enclouement des canons, qu'il n'y a pas à l'attendre de la bienveillance des grands de la terre.

Le désarmement général ne sera possible que lorsque nous signifierons aux dirigeants notre volonté formelle de ne plus nous faire les complices de leurs passions homicides, lorsque, au nom de la fraternité humaine nous refuserons de nous entretuer.

Alors la paix deviendra une réalité effective, définitive !

C'est vers cet avenir d'harmonie que nous devons orienter nos efforts. Et c'est à le réaliser, qu'au nom des travailleurs de France, nous vous convions, camarades de Grande Bretagne, à travailler avec nous.

Guerre à la Guerre !

Vive la Paix !

Vive l'accord international des Peuples !

Les vieilles superstitions menacent ruine. Les préjuges tombent. Les frontières disparaissent. La prophétie du Christ va s'accomplir : *Bienheureux les pacifiques, car ils posséderont*

la terre.

E. Armand